Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

71 | 1997
Mélanges

Contribution au colloque : « Quels musées nationaux pour quelles fonctions dans la République d'aujourd'hui ? » organisé à l'Assemblée nationale le 4 octobre 1997 par M. le député et ancien ministre Georges Sarre

Pour l'avenir du Musée de l'Homme

Louis Dumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2529>

DOI : 10.4000/jda.2529

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

Pagination : 105-108

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Louis Dumont, « Contribution au colloque : « Quels musées nationaux pour quelles fonctions dans la République d'aujourd'hui ? » organisé à l'Assemblée nationale le 4 octobre 1997 par M. le député et ancien ministre Georges Sarre », *Journal des anthropologues* [En ligne], 71 | 1997, mis en ligne le 01 décembre 1998, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2529> ; DOI : 10.4000/jda.2529

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Contribution au colloque : « Quels musées nationaux pour quelles fonctions dans la République d'aujourd'hui ? » organisé à l'Assemblée nationale le 4 octobre 1997 par M. le député et ancien ministre Georges Sarre

Pour l'avenir du Musée de l'Homme

Louis Dumont

- 1 La proposition ci-dessous prolonge la réflexion engagée dans l'article intitulé : « Non au Musée des arts premiers », publié dans *Le Monde* du vendredi 25 octobre 1996. Cet article concluait ainsi : « Rien n'autorise à mettre en question l'existence du Musée de l'Homme quelles que soient ses difficultés actuelles. Il n'a pas démérité, il n'est pas devenu inutile. C'est dans son cadre, sous son nom, sous son idée que les défauts doivent être corrigés, les institutions réformées et développées. On souhaiterait avoir l'occasion de présenter des propositions inspirées de l'expérience des soixante dernières années ».
- 2 Ayant en fait consacré ma vie à cette sorte d'étude, je m'intéresse au plus haut point à l'avenir du Musée de l'Homme et de l'anthropologie en France. De plus, ayant commencé ma carrière dans le Musée de l'Homme naissant, j'ai observé de près son fonctionnement dans ses vingt premières années, de sorte que je crois avoir mon mot à dire en l'espèce. Par ailleurs, je suis hors d'état de consacrer à la question le genre d'étude plus ou moins exhaustive auquel je suis attaché. Du moins puis-je essayer de fixer ici sommairement à l'usage de tous ce que je crois savoir. Ce sera une note rapide, mais non irréfléchie, incomplète certes mais pourtant significative.

- 3 Le Musée de l'Homme est né du rassemblement des moyens d'études jusque-là dispersés en France, il y a soixante ans, et il faut le dire aujourd'hui, dans un certain enthousiasme, l'opération exaltant le sens de la recherche en sciences humaines.
- 4 Aujourd'hui, l'humeur publique est plutôt critique. Encore demeure totalement illégitime l'intervention d'un fonctionnaire politique prétendant remplacer le Musée de l'Homme par autre chose, autant dire corriger l'histoire de la science qui a demandé ce développement particulier du contact entre science et public dans ce pays particulier à une heure donnée. Pour faire bref, on voudrait ici prendre sa part du jugement critique sous bénéfice d'inventaire et rechercher les conditions institutionnelles qui doivent permettre d'améliorer le rendement de l'institution.
- 5 En fait, dès le lendemain de sa création et pendant les quelques soixante ans qui ont suivi, une multitude de circonstances sont venues peser très lourdement dans un sens défavorable au plein développement du nouvel être. D'abord la guerre – la seconde guerre mondiale – s'est installée en maîtresse, et avec elle la division, la lutte individuelle et collective, s'est introduite partout. En second lieu, l'organisation du Musée s'est révélée très imparfaite. Par là, j'entends d'abord la subordination au Muséum national d'histoire naturelle, qui avait résulté de l'attribution de l'autorité suprême au professeur d'anthropologie physique, attribution surannée et pourtant maintenue imperturbablement depuis lors jusqu'à aujourd'hui. Là où le Musée aurait demandé à être l'égal du Muséum comme fondé sur des valeurs en partie neuves, intérieures et sociales au lieu de matérielles et individuelles, la subordination maintenait des limitations postiches, empêchait l'unification des perspectives. Elle jouait très généralement et de toutes sortes de manières à la fois. C'est si vrai que vers la fin des années cinquante, j'en étais arrivé, alors que je ne souffrais pas moi-même de la situation, à préconiser que l'on « coupe le cordon ombilical qui unissait encore le jeune Musée de l'Homme au Muséum national d'histoire naturelle ». Il est vrai qu'intimidé par mes supérieurs, je n'ai pas osé publier largement la formule.
- 6 La subordination au Muséum n'a pas agi seule, mais combinée aux circonstances, et avant tout à l'organisation tripartite choisie. Les réformateurs avaient eu l'esprit plein de l'idée de rassemblement des trois disciplines fondamentales en une union étroite. C'était là une vue trop formelle et massive des choses.
- 7 Les trois disciplines, anthropologie physique, pré- et proto-histoire, et anthropologie sociale et culturelle non seulement ont chacune ses particularités et ses excellences, mais diffèrent largement dans leurs modes opératoires, de sorte qu'il n'est pas utile qu'elles cohabitent au quotidien et qu'une proximité trop mécanique peut favoriser la rivalité au lieu de la coopération. De plus, elles ne sont égales qu'au plan du pur principe. En fait, toute cette période historique au plan mondial nous enseigne que l'anthropologie sociale est supérieure aux autres et les englobe en quelque manière, tandis qu'en France même, l'hégémonie accordée à l'anthropologie physique ou biologique a, entre autres, favorisé un temps le racisme et retardé l'émergence des valeurs. En somme, les disciplines sont à reconnaître dans leur indépendance en même temps que dans leur unité.
- 8 Un troisième caractère général de la période a agi défavorablement sur le statut du seul Musée. C'est l'accroissement même, considérable, de la discipline, la création de multiples chaires et départements universitaires. En somme, le centre de gravité de la discipline s'est déplacé du Musée aux universités, l'avantage passant aux institutions d'enseignement pur, libre de toute tâche matérielle. À tort sans doute. Il est évident en

tout cas aujourd'hui que le Musée ne saurait rester isolé mais doit absolument servir de centre à des services d'enseignement et que des liens assez souples doivent le relier aux établissements d'enseignement pour assurer le mouvement des chercheurs et étudiants.

- 9 J'ai énuméré quelques traits que je crois significatifs, de l'état des choses dans les décennies d'après-guerre. Il faut ajouter un mot pour compléter le tableau, c'est le mot « désunion ». C'est sans doute la conséquence des circonstances défavorables que j'ai énumérées, il faut reconnaître la présence constante d'une trop grande proportion de conflits dans l'institution. D'un côté cette désunion chronique est la contradiction la plus directe apportée à l'enthousiasme de l'origine, de l'autre, elle est contredite à son tour par ce que l'on sait par ailleurs, et que nous avons laissé de côté ici, des réussites du Musée. On espère qu'il sera aisé d'adosser à ces aspects positifs la correction des aspects négatifs ici signalés.

10 Paris, le 2 octobre 1997.

AUTEUR

LOUIS DUMONT

EHESS